

## Lettre de Argens à D'Alembert, 20 novembre 1753

**Expéditeur(s) : Argens**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Argens, Lettre de Argens à D'Alembert, 20 novembre 1753, 1753-11-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/480>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai montré au roi, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet de M. Toussaint...

RésuméFréd. II a invité Toussaint à Berlin, Beausobre s'en occupe, il faut garder le silence. Fréd. II invite D'Al. à passer quelques mois à Berlin, lui paye le voyage. Demande des nouvelles de Volt., qu'on dit en Alsace [automne 1753] dont la future « Histoire d'Allemagne » sera une méchante compilation, vaines intrigues pour rentrer en grâce. Maupertuis rétabli, pour la santé, non pour le caractère. Sa propre santé déclinante.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire53.25

Identifiant1072

NumPappas118

### Présentation

Sous-titre118

Date1753-11-20

## Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Word

Publication de la lettre Pougens 1799, p. 445-448. Preuss XXV, p. 266-267. Lescure 1865, p. 235-237, date, à tort, de 1758

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français

Source impr., « Postdam »

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

*Cet ouvrage se trouve chez les libraires  
suivants :*

DASLE, J. DRESSE.  
BERLIN, MEYER.  
BORDEAUX, Appenzler, Benoit et Co.  
BRESLAW, G. T. Remy.  
FLORENCE, Molini.  
GENÈVE, Pancher — Mauret.  
HAMBOURG, P. F. Esch et Co.  
LAUSANNE, L. Longvill.  
LUCERNE, Balme et Meier et Co.  
LYON, Tournasson-Mour.  
MILAN, Bazzani.  
NAPLES, Mancini Frères.  
ORLÉANS, Bouchard.  
STOKHOLM, G. Sylvestersson.  
St. PÉTERSBOURG, J. J. Weissenberg.  
STRASBOURG, Decker.

---

OEUVRES  
POSTHUMES  
DE D'ALEMBERT.

---

TOME PREMIER.

---

---

PARIS,  
CHARLES POUGENS, Imprimeur-  
Libraire, rue Thomas-du-Louvre,  
N.º 246.

---

AN VII. 1799 (vieux style).

d'ailleurs, que M. de Maupertuis est mieux, et je commence à croire que l'académie et la Prusse pourrout enfin le conserver. La délicatesse dont je vous ai parlé à son égard, est aussi une chose sur laquelle je ne pourrois me vaincre, quand même des motifs encore plus forts ne s'y joindroient pas. Ainsi, monsieur, je supplie S. M. de ne plus penser à moi pour remplir une place que je crois au-dessus de mes forces corporelles, spirituelles et morales. Mais vous ne pourrez lui peindre que foiblement mon respect, mon attachement et ma vive reconnaissance: si le malheur m'exiloit de France, j'eserois trop heureux d'aller à Berlin pour lui seul, sans aucun motif d'intérêt, pour le voir, l'entendre, l'admirer, et dire ensuite à la Prusse: *Placet oculi mei salutare tuum*; mes yeux ont vu votre sauveur. Si j'avois l'honneur d'être connu de vous, monsieur, vous sentiriez combien cette manière de penser est sincère. Je sais vivre de peu et me passer de tout, excepté d'amis: mais je sais encore mieux que les princes

comme lui ne se trouvent nulle part, et seroient capables de rendre l'anti-tié un sentiment incommode, si elle pouvoit l'être. Au reste, monsieur, quoiqu'on sache à Berlin la proposition que le roi m'a fait faire, on l'ignore encore à Paris, et certainement on ne le saura jamais par moi. Mais permettez-moi de me féliciter au moins de ce qu'elle m'a procuré l'occasion d'être connu d'une personne que j'estime autant que vous, monsieur, et de lier avec vous un commerce que je désire ardemment de cultiver.

Je suis, etc.

*Troisième lettre du marquis  
d'Argent.*

*Paris, 20 novembre 1753.*

J'ai montré au roi, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet de M. Toussain; elle a produit l'effet qu'il étoit naturel qu'elle produisit. Sa majesté m'a dit, après l'avoir lu, qu'elle feroit

Bougen A. VII 1789 d. J. pp. 445-448  
20 novembre 1753 & marquis d'Argent à D'Aboulant

0148  
• 1072



venir, au commencement du printemps, M. Toussain à Berlin : j'écris en conséquence à M. de Beausobre ; mais quoique je regarde cette affaire comme terminée entièrement, je crois qu'il est à propos de ne la divulguer qu'au moment du départ de M. Toussain. Vous connoissez les intrigues des cours ; il est toujours sage de les éviter, même dans les choses dont la réussite paroît le plus assurée.

Le roi me charge d'une autre commission, dans laquelle il me seroit bien glorieux de pouvoir réussir ; c'est de vous engager à venir passer quelques mois à Berlin, puisque vous ne voulez pas y fixer votre demeure : vous pourriez faire ce voyage au commencement de la belle saison. Quoique sa majesté connoisse parfaitement votre désintéressement, elle sait qu'il convient à un grand roi de répandre ses bienfaits sur des savans illustres ; ainsi elle aura soin de pourvoir aux frais de votre voyage dès que vous m'aurez instruit de votre intention, et je vous prie de me la faire savoir.

Qu'est devenu Voltaire ? on dit qu'il est retiré dans une maison de campagne en Alsace, où il va écrire l'histoire d'Allemagne : elle sera nécessairement dans le goût du siècle de Louis XIV ; car il aura encore moins de secours pour cet ouvrage qu'il n'en a eu pour l'autre ; il compilera et abrégera ce qu'ont dit les historiens ; il dira du mal de ces mêmes historiens qu'il aura pillés, et étranglera les matières ; il hasardera quelques anecdotes dont il ne sera instruit qu'à demi ; il mêlera à cela quelques traits d'épigramme, et il appellera cet ouvrage l'*Histoire d'Allemagne*. Pourquoi faut-il que l'auteur de la *Henriade* soit celui du *Temple du Goût*, que celui d'*Alzire* ou de *Zaïre* soit celui des *Elémens* de Newton, et celui de tant de charmantes petites pièces, celui de la sèche et décharnée *Histoire* du siècle de Louis XIV. Quel homme que Voltaire, s'il n'eût voulu être que poète ! Il a fait plusieurs tentatives pour retourner ici ; mais le roi n'a pas voulu entendre parler de lui : il avoit employé, pour faire sa paix, le

margrave de Bareith et la duchesse de Saxe-Gotha. Maupertuis a écrit ici que sa santé étoit entièrement rétablie ; je souhaite que sa tranquillité le soit aussi : mais du caractère dont il est, j'ai peine à le croire ; je crains bien qu'il ne soit éternellement la victime de son amour-propre. Avec un peu plus de douceur, il eût eu à Berlin, parmi les gens de lettres, le rang de dictateur ; il n'a eu que celui de tribun ; il a cabalé, et a été la dupe de ses cabales.

Si vous ne venez pas à Berlin ce printemps, je crains bien de n'avoir jamais le plaisir de vous voir ; ma santé s'affoiblit tous les jours de plus en plus, et je me dispose à aller faire bientôt mes révérences au père éternel ; mais tandis que je resterai dans ce monde, je serai le plus zélé de vos admirateurs.

---

*Réponse à la lettre précédente.*

Je suis, monsieur, pénétré au-delà de toute expression, des marques de bonté dont sa majesté me comble sans cesse : mon tendre et respectueux attachement, et ma reconnaissance, qui ne finira qu'avec ma vie, ne peuvent m'acquitter envers elle que bien faiblement ; aussi ne doit-elle point douter du désir extrême que j'aurois d'aller lui témoigner des sentimens si vrais et si justes, supérieurs encore à mon admiration pour elle. Heureux si, par ces sentimens et par ma conduite, je pouvois contribuer à effacer, à affoiblir du moins les idées désavantageuses qu'elle a conçues, avec justice, de quelques hommes de lettres de ma nation. Mais quand je n'aurois pas, monsieur, d'aussi puissantes raisons pour souhaiter avec empressement de faire ma cour à sa majesté, et d'aller mettre à ses pieds mes profonds respects, le désir seul de voir un monarque tel que lui, seroit pour moi un motif